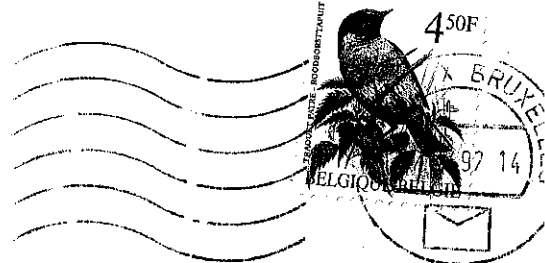


# DIALOGUE DES PEUPLES

MENSUEL - N°42 - Juillet 1992

Ed. resp. M. Van Hees - Vx chemin de Nivelles 21  
1440 Braine-le-Château - Dépôt Grand Poste Bxl X  
Abonnement : 200 F/an (CGER 001-1110967-05)

MUYLE PIERRE & MARTINE  
AV CHARBO 53  
1040 BXL



## Les premières résistances à la colonisation

**J'** ai vu Dieu : elle est noire". "Un jour, la guerre prit fin, et les hommes renoncèrent à être libres". C'est en ces termes que l'on pourrait terminer l'histoire des premières résistances de l'Afrique à la colonisation, celle qui fut le fait des états pré-coloniaux d'abord, des révoltes indigènes armées ensuite.

Pour prendre, de façon schématique, l'exemple du Zaïre, entre 1900 et 1950 on est dans une période

qu'on pourrait appeler "l'ordre colonial". C'est l'époque du "plus et pas encore". On ne résiste plus comme on l'avait fait avant. On ne revendique pas encore l'indépendance comme on le fera après. Il y a, momentanément, une sorte de consensus: l'ordre colonial est là, et on va essayer, comme on dit de "faire avec".

Cela ne signifie nullement la fin des revendications, de la contestation, ni même des révoltes. Mais elles seront sans caractère de globalité. Des affamés casseront les magasins. Pour prendre à manger, pas parce qu'ils étaient à des colons. On manifesterait contre le patron blanc, pour en obtenir des salaires un peu moins ridicules, pas pour qu'il s'en aille. Bref, même violents, les mouvements visent des aspects particulièrement insupportables de l'ordre colonial, ils ne visent pas à s'en débarrasser.

Cette attitude ne fut pas forcément adoptée par tous de gaieté de coeur. Bien sûr, il y avait des auxiliaires de la colonisation, du catéchiste au soldat en passant par certains chefs coutumiers, qui savaient fort bien de quel côté leur tartine était beurrée... Mais il est certain que parmi les autres, beaucoup ne se lancèrent dans le partiel et le sectoriel que parce qu'ils avaient la conviction (sans doute fondée) que rien d'autre n'était possible, qu'un mouvement global serait écrasé. Bref, que s'ils ne cherchèrent rien de plus que l'aménagement de l'ordre colonial, c'est parce qu'ils pensaient que rien d'autre n'était possible.

### Café bantou contre opium du peuple

Mais l'homme est une drôle de bête, qui se passe difficilement d'espérer et veut toujours voir les choses de haut et dans leur

ensemble. L'impossible est impossible, mais s'il veut croire le contraire, il trouvera toujours bien un moyen d'y arriver. Et quand la vue lui fait défaut, il imagine ce qu'il ne peut voir. C'est une des fonctions de la religion?

Or, la colonisation amenait dans ses bagages une religion officielle, celle des missionnaires catholiques et protestants qui fut, à côté d'indéniables apports positifs, un puissant élément d'ordre et de conformisme social. Si les missionnaires aiment à souligner - souvent à bon droit, d'ailleurs - leurs nombreuses interventions, individuelles ou globales, en faveur des indigènes, il faut bien dire que cela rendit service aux indigènes, la colonie y trouva aussi son compte : un régulateur de tension est, dans une société, un instrument des plus précieux. Les églises officielles acceptèrent plus ou moins consciemment leur rôle d'"opium du peuple" et contribuèrent à endormir les Noirs.

Aux antipodes de ce soporifique, il y avait les Noirs qui souhaitaient au contraire être aussi éveillés que possible et qui, plutôt que le soporifique missionnaire, auraient plutôt été d'avis qu'un café bien serré "à

réveiller un mort", était ce dont l'Afrique avait besoin. Mais, comme le "réveil" réel (la revendication d'indépendance) n'était pas encore possible, ils se situèrent eux aussi sur le terrain religieux.

Distinction, dénominations et classifications.

On a souvent parlé, à propos des "nouvelles religions africaines" de **syncretisme**. Ce terme suppose le mélange, plus ou moins réussi de deux ou plusieurs religions. Et il est vrai que beaucoup de ces religions revêtent les apparences d'un mélange d'éléments chrétiens ou musulmans avec des éléments d'origine traditionnelle, qui peuvent être des croyances (par exemple l'importance accordée à la transe comme communication entre l'homme et la divinité), ou des éléments rituels (par exemple des pratiques sacrificielles, ou l'introduction de la danse dans les cérémonies). Mais cela ne rend pas compte de tout le phénomène. Parce qu'on a aussi innové dans le cadre de la religion traditionnelle. Les cris d'alarme des missionnaires devant la "concurrence sauvage" des christianismes noirs a fait un peu oublier que des sectes et des mouvements inno-

## Fête annuelle de Dialogue des Peuples

La fête annuelle de Dialogue des Peuples aura comme thème :

CUBA SI !  
EMBARGO NO !

SAMEDI 29 AOÛT 1992

aux Arbralles

Vieux chemin de Nivelles 21  
1440 Braine-le-Château

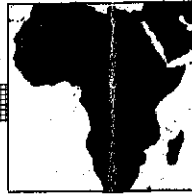
### Participation aux frais :

250 F. comprenant l'apéritif et le repas (possibilité d'acheter des boissons au bar).

### Réservation (obligatoire) :

avant le 22 août 92,  
soit par écrit à Dialogue des Peuples,  
vieux chemin de Nivelles 21, 1440  
Braine-le-Château;  
soit par téléphone au 02/366.92.41.

POISSON  
RUS



vateurs mais sans éléments exotiques sont également apparus. Citons par exemple le Bondo au Zaïre, le Bwiti au Cameroun, et surtout, en pays Xhosa et dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la secte de Mhlakaza.

Par référence toujours au christianisme, et dans un vocabulaire d'origine anglaise, on a parlé aussi d'éthiopiens et de sionistes. En français, le premier terme est obscur et le second prêté carrément à confusion ! C'est dommage, car ces deux termes renvoient effectivement à deux caractéristiques dont ces mouvements présentent toujours, au moins soit l'une, soit l'autre et souvent les deux ensemble, indépendamment d'ailleurs du fait d'être ou non syncrétiques. Il s'agit d'une part du désir d'être ouvertement africain, voire même d'avoir un "Dieu Noir" bien à soi (et l'église copte d'Éthiopie, longtemps isolée du reste de la chrétienté, explique ici le choix de l'adjectif) et d'autre part une tendance à l'apocalypse, au millénarisme, à l'eschatologie, l'annonce que "la Fin du Monde est proche" (ce qui donna lieu à l'appellation "sioniste" par référence à la Jérusalem céleste de l'Apocalypse).

J'ai cru bon de citer ici ces dénominations parce qu'elles ont eu leur heure de succès, qu'on risque donc de les rencontrer dans l'un ou l'autre ouvrage si l'on tente de se documenter sur le sujet et de rester fort perplexe. On ne le sera plus après cette explication ("Ouf ! ... Merci, DP !"). Leur principal inconvénient est à mes yeux d'être entachées elles aussi du présupposé syncrétique - d'où les références chrétiennes des mots choisis - alors que le phénomène concerne aussi un certain nombre de pratiques religieuses novatrices mais sans emprunts exotiques.

**"Nakomitunaka mpo na nini Nzambi ezalaka mundele..."**

Le premier aspect commun des nouvelles religions est de vouloir changer la relation entre Dieu et les Noirs. Cela revêt des formes diverses. Tantôt le Dieu des Ancêtres (en général décrit par la Tradition comme un Créateur plutôt indifférent) va sortir de son indifférence et intervenir à leurs côtés. Tantôt, de façon moins radicale, ce n'est pas Dieu lui-même qui va se dérouter, mais un médiateur africain, un Messie noir. Mhlakaza annonçait une sorte de Jugement Dernier à la suite du retour de tous les grands chefs et ancêtres, qui allaient accourir au secours de leurs descendants. Dans les versions à composante chrétienne, on annonça l'avènement d'un "Christ noir", d'un prophète africain destiné à jouer pour les Noirs le rôle que Jésus avait joué pour les Blancs : l'église kimbanguiste, par exemple, a

pour dénomination officielle et complète "Eglise de Jésus-Christ sur la terre par le Prophète Simon Kimbangu". Du côté musulman, on se jeta avec avidité sur certaines versions de l'islam chiite, où la Révélation du Prophète doit être complétée par un nouvel envoyé, le "Mahdi". Pourquoi ce dernier Prophète ne serait-il pas Africain ?

L'histoire qui illustre le mieux ce besoin impérieux d'avoir un "Prophète noir" est sans doute celle de la naissance du Matsouanisme. Les faits se passent dans l'entre-deux-guerres, au Congo-Brazzaville. André Matsoua avait fait quelques études et avait séjourné en France. Il était fondateur (en 1928) d'une "Amicale" pour promouvoir l'entraide entre Congolais, au Congo et dans la Métropole, et qui proposait aussi ses conseils aux Français désireux d'investir en A.E.F. On imagine difficilement quelque chose de moins religieux ! Les Français soupçonnèrent les activités de Matsoua de couvrir d'épouvantables arrière-pensées politiques et syndicales. Ils n'aimaient ni que les Noirs s'organisent, ni qu'il y ait des contacts trop étroits et trop fréquents entre ceux d'Afrique et ceux qui connaissent la métropole, ni que les colonisés aient des contacts sans filtrage préalable avec les Français. C'est qu'il y a de mauvais Français, dont certains mêmes sont communistes ! Matsoua fut harassé de persécutions diverses, puis condamné finalement au baignage dans une région très insalubre du Nord du Congo où il finit par périr misérablement le 13 janvier 1942, officiellement d'une dysenterie bacillaire mal soignée, peut-être en réalité à la suite d'un passage à tabac trop énergique.

De façon assez logique, durant sa détention, ses amis essayèrent d'obtenir son retour et tentèrent de mobiliser l'opinion de ses congénères dans ce but. Mais au fur et à mesure que Matsoua ne revenait pas (et pour cause, puisque le pauvre homme était mort !), cette mobilisation eut pour résultat de transformer Matsoua de martyr social et politique, qu'il était réellement, en une sorte de prophète persécuté, de martyr religieux, bref de "Christ Noir", dont le retour toujours attendu devait marquer la fin de la domination coloniale et une ère de bonheur pour tous. Et la religion matsouaniste, que Matsoua n'a ni voulue ni prêchée, existe toujours...

Si les religions syncrétiques tendent à "noircir" Dieu et ses Envoyés, les innovations issues du domaine traditionnel tendent, elles, à "blanchir" des notions africaines. Plus exactement on tend à introduire l'idée qu'à côté des "forces", bien connues de la Tradition, qui sont celles de la Nature et des Ancêtres, il en est

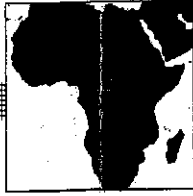
d'autres, caractéristiques de la situation coloniale, mais qu'on peut agir sur elles de la même manière. On voit apparaître ainsi, à côté des petits édifices où sont placés les fétiches ou symboles, un nouvel abri : le "Palais du Gouverneur", qui recevra lui aussi des offrandes. Et aux cours de transe, il y aura des gens possédés par "l'esprit du Gouverneur". On peut difficilement mieux dire que l'autorité coloniale était assimilée aux catastrophes naturelles : imprévisible, illogique et ravageuse...

Tout cela est peut-être naïf, mais est-ce irrationnel ou inexplicable ? Il me semble que non. Il faut tenir compte ici de ce que la plupart des Noirs ont eu beaucoup plus de contacts avec les missionnaires qu'avec toute autre catégorie de Blancs. Ce sont les Pères et les pasteurs qui s'installaient le plus en brousse et ne rechignaient pas devant de longues tournées par des chemins invraisemblables sur la Bicyclette Apostolique. L'intention des missionnaires était évidemment de prêcher leur message religieux. Ce faisant, ils furent certes des porteurs d'information sur la doctrine chrétienne, ce qui était à la fois leur intention et leur métier mais, de façon moins volontaire, ils furent, surtout pour la Brousse les informateurs privilégiés, voire uniques, des Noirs sur le monde des Blancs.

Chacun, c'est le cas de le dire, prêche pour sa chapelle et voit le monde à travers ses propres lunettes. Les missionnaires transmettent donc, en toute honnêteté car c'était vraiment la leur, une vision de l'Europe où le christianisme jouait un rôle absolument essentiel et central. Et ils firent cette description avec d'autant plus de feu qu'ils étaient là pour convaincre. Mais en même temps ils trimballaient un matériel de piété qui, en dehors de sa valeur esthétique souvent contestable, était très marqué par l'Europe. Il faut bien dire que le Christ des images pieuses, non seulement est Blanc, mais n'a même pas tellement l'air d'un Juif... Il finit par s'en dégager l'idée que la civilisation des Blancs, dont les puissants moyens leur avaient permis d'asservir les Noirs, était essentiellement caractérisée et motivée par sa religion, dont les manifestations les plus visibles étaient elles-mêmes fort marquées par la couleur de la peau. Dieu lui-même ayant la peau blanche et n'ayant, d'après l'iconographie, fait appel qu'à des Blancs pour délivrer son Message aux hommes...

Ici, plusieurs attitudes sont possibles, qui mènent cependant toutes à l'émergence du "messianisme africain" :

1°) Commençons par le plus vilain : la manipulation n'est pas exclue. Matsoua devint prophète malgré lui alors qu'il était



motivé par des buts d'action sociale. Il n'est pas à exclure que certains leaders religieux aient volontairement poursuivis des buts temporels - peut-être même intéressés - en se servant du "levier religieux".

2°) En partant de l'idée même de Dieu que prêchaient les missionnaires, on peut arriver à la conclusion que l'Être suprême, infiniment bon, ne peut pas avoir voulu tant d'injustice. En entendant par injustice à la fois la domination coloniale et le monopole blanc de la religion. Dieu ne peut que vouloir la fin de l'une et de l'autre. Pour cela, il va sûrement se manifester à des Africains, et leur dire comment faire, et pour se débarrasser des injustices coloniales, et pour Le prier sans passer par les formes imposées par les Blancs. Il n'est pas déraisonnable d'attribuer un raisonnement de ce genre à Simon Kimbangu.

3°) En prenant au contraire au pied de la lettre les représentations que les missionnaires véhiculaient dans leur bagages, où Dieu a une couleur bien précise, on en arrive à l'idée que ce Dieu est radicalement étranger à l'Afrique. C'est le Dieu des Blancs, rien que des Blancs, et la preuve c'est que c'est à eux qu'il a donné les machines et les canons. Ce Dieu n'agit d'ailleurs pas sans contrepartie: il exige qu'on lui consacre des églises gigantesques et très dures à construire, qu'on fasse toutes sortes de sacrifices personnels, comme ne pas manger à certains jours, n'avoir qu'une femme ou pas de femme du tout, etc... N'y aurait-il pas une autre Dieu, noir celui-là, prêt à en faire autant pour les Africains, si ceux-ci en faisaient autant pour Lui que les Blancs pour leur Dieu? Ou le silence de ce Dieu noir ne viendrait-il pas de sa jalousie, à voir ses fils suivre les missionnaires et adorer le Dieu des Blancs?

### La Fin du Monde (colonial)

De tous les concepts religieux, celui de la Fin du Monde et du Jugement Dernier semble avoir connu, sous les palmiers, une fortune particulière. Pratiquement toutes les "nouvelles religions" ont une dimension millénariste, eschatologique, apocalyptique. On discerne assez mal si l'événement colossal attendu pour après-demain est la Fin du Monde, donc le retour du Christ, ou le premier avènement du Dieu noir ou du Messie africain, mais on attend pour un moment très proche un bouleversement cosmique et surtout social fondamental, après lequel plus rien ne sera comme avant.

On ne peut s'empêcher de songer à l'Eglise des Catacombes: tant que le christianisme a été la religion clandestine des pauvres et des esclaves<sup>8</sup>, il attendait lui aussi avec

ferveur et pour un temps très proche un monde nouveau où il n'y aurait plus ni hommes, ni femmes; ni riches, ni pauvres; ni maîtres, ni esclaves... Cette ressemblance n'est sûrement pas le fait du seul hasard. Et elle va au-delà de cet aspect anecdotique: certaines pratiques sont, elles aussi, communes, parce qu'elles se basent justement sur cette idée que "les Temps sont proches" et qu'il n'y a rien de plus urgent que de s'y préparer.

C'est ici Mhlakaza qui occupe le sommet, bien que son mouvement ne soit pas d'inspiration chrétienne: il invitait carrément ses adeptes à détruire leurs semences et à tuer leur bétail. A quoi bon faire des provisions, alors que les dieux et les Ancêtres allaient revenir et se charger de tout? On alla rarement aussi loin dans l'irréalisme, mais il est par contre fréquent que l'on invite les fidèles à toutes sortes de pratiques axées sur la proximité du Grand Jour. Et, contrairement au soupçon louche que l'administration coloniale ne manqua pas de faire peser sur ces gens qui tenaient des réunions secrètes et devaient par conséquent forcément s'adonner aux orgies et aux partouzes sinon au cannibalisme, ces pratiques étaient en général empruntées d'un grand rigorisme: interdiction ou limitation des rapports sexuels, sobriété spartiate de la tenue vestimentaire et de l'ornementation corporelle (surtout des femmes), prohibition de l'alcool, condamnation du luxe sous toutes ses formes, etc... Ne parlons pas des excès de table: ces pauvres gens n'avaient de toute manière guère l'occasion d'en commettre! Il est fréquent aussi que l'on fasse de la surenchère par rapport aux missionnaires quant au rejet des pratiques traditionnelles, à la destruction des fétiches et autres symboles ou à l'interdiction des danses.

Si la nature de l'événement attendu est variable et peu claire, sauf le fait qu'il s'agira d'un bouleversement tout à fait fondamental et qui ne sera pas le fait des Hommes mais de la Divinité, une chose est perceptible dans tous ces discours et leur est commune à tous: la Monde à Venir sera un monde d'où le colonialisme aura disparu. Il est manifeste que quand ils ont lu, dans les textes chrétiens, des choses comme "ni riches, ni pauvres; ni maîtres, ni esclaves", ils ont traduit par "ni Blancs, ni Noirs". C'est cette tendance à préparer matériellement des temps eschatologiques anticoloniaux qui va provoquer le plus de heurts entre les adeptes et les autorités coloniales.

Car la préparation de la venue imminente du Messie noir donnait au gens l'occasion (et la force morale) de faire ce dont ils avaient envie depuis longtemps: refuser les corvées, l'impôt ou les réquisitions. En

outre, une vie sobre et sans luxe, même si c'est pour faire pénitence, ne fait pas l'affaire du commerce: des femmes qui renoncent aux pagnes de couleur et aux colifichets, des hommes qui se désintéressent de la bière et des cigarettes, des gens qui vont à pied et cousent à la main plutôt que d'acheter des bicyclettes et des machines à coudre n'avaient aucun intérêt pour les boutiquiers. On ne peut que constater que, parmi les organisations blanches les plus acharnées contre Simon Kimbangu, il y eut... la Chambre de Commerce, qui aurait aimé le voir pendu. La raison en apparaîtra clairement quand on saura qu'il prônait, outre un mode de vie plutôt austère, le boycott des commerces des colons et des produits importés.

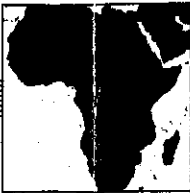
En fait, bien que ces mouvements aient été des mouvements religieux, que la motivation des adeptes et dans la plupart des cas des leaders aient été religieuses, et à cette réserve près que dans ce cas précis, la religion elle-même ne va pas sans une certaine dose diffuse de contestation anticoloniale, les pouvoirs coloniaux se trouvèrent en fait devant de véritables campagnes de désobéissance civile. On pourrait faire le rapprochement avec Gandhi, si ce n'est que, dans le cas de l'Afrique, il n'y avait pas un message politique explicite à côté du message religieux, le message politique restant diffus et en grande partie inexprimé, sous des pratiques qui finalement l'exprimaient mieux que des discours. De ce fait, l'attitude des colonisateurs ne faisait pas un pli: ce fut partout la Valse des Matraques.

### Conclusion

Pour nous résumer: à un moment donné, très variable dans le temps, les Africains ont perdu le contrôle de leur propre destin, en ont été conscient et profondément frustrés, sans espoir d'obtenir à terme raisonnable autre chose que des "aménagement de confort" à leur situation de dépendance, et sans qu'il leur soit possible d'apercevoir à cette situation une issue globale concrètement réalisable.

Ils transportèrent donc leurs aspirations sur un plan sublimé, où le fait de se situer soit dans le monde spirituel invisible, soit dans la description du monde de demain dispensait de l'obligation de tenir compte de la réalité concrète. Ce besoin était si impérieux qu'il put mener à rejeter la prévoyance la plus élémentaire (Mhlakaza) ou à plaquer une signification prophétique sur des personnes ou des événements qui ne l'étaient pas (l'action sociale de Matsoua et les persécutions qu'il eut à endurer).

Ce faisant, ils puisèrent dans leurs nou-



velles convictions religieuses le ressort moral nécessaire pour faire précisément ce qu'ils n'osaient faire pour des raisons simplement matérielles et rationnelles: entrer en conflit ouvert avec le colonisateur. Ce qui leur valut en retour d'être réprimés.

Certaines de ces églises, sectes ou mouvements ne survécurent pas à la répression. D'autres, après une période plus ou moins longue de clandestinité, finirent par avoir pignon sur rue<sup>1</sup>. Le Kimbanguisme a été reconnu en 1958 comme une religion parmi d'autres, au même titre que le catholicisme ou le protestantisme. Il faut bien dire que cette mise sous statut officiel allait en général de pair avec une "courbe rentrante": se faire "officialiser" exigeait que l'on adopte désormais les vues du colonisateur ou de l'Etat néo-colonial sur la saine séparation du temporel et du spirituel: les Eglises peuvent consoler, mais ne doivent pas contester; elles peuvent prêcher l'austérité du mode de vie, mais pas le boycott des magasins... En termes crus, on peut se faire "récupérer" à condition de servir au peuple sa dose d'opium, comme les autres...

De toute manière, au moment de la lutte pour l'indépendance, les Eglises noires perdirent en partie leur raison d'être. Le revendication globale devenait possible dans la société réelle. Il n'était plus besoin d'attendre la Jérusalem Céleste: les Blancs allaient s'en aller... C'est au moment des indépendances, au début des années 60, pendant le laps de temps où une réelle vie politique fut possible, qu'on entendit le moins parler des "nouvelles églises" dans toute l'Afrique noire.

On sait qu'après les indépendances, les situations dictatoriales et néo-coloniales prévalurent très vite dans bien des pays d'Afrique. Elles n'offrent guère au peuple, et du point de vue matériel, et quant à ses possibilités de s'exprimer, de meilleurs perspectives que la colonie, au contraire... Aussi le phénomène ne s'est-il pas arrêté. A peine a-t-on récupéré une "Eglise noire" qu'il s'en fonde une autre à côté. Ainsi le créneau contestataire autrefois occupé par le kimbanguisme du temps des Belges a-t-il été ré-occupé, après l'affadissement de l'Eglise de Kimbangu, par la secte Nzambi Mpungu, que Mobutu tenta de noyer dans le sang lors des massacres d'Idioba. Il me paraît hors de doute que ces phénomènes, dont l'émergence est très visiblement liée à une situation de désespoir dans la dépendance, continueront à se répéter tant que cette situation existera.

Ces religions donnent certes une impres-

sion de flou dogmatique, de naïveté et de folklore. Mais il faut bien reconnaître que les Eglises installées, y compris la très sérieuse Eglise catholique, ont fini par leur donner, au moins partiellement, raison. On a bien fini par admettre partout qu'il fallait se rapprocher de la mentalité africaine, adapter les rites à la culture locale, donc admettre d'une certaine manière que "Dieu est noir". D'autre part, les Eglises ont fini par admettre qu'elles ne pouvaient se contenter de laisser faire l'ordre établi en se bormant à parler d'autre chose. Et je pense ici aussi bien à l'attitude de plus en plus critique de l'Eglise catholique zaïroise envers le régime, qu'à l'attitude de l'Eglise anglicane d'Afrique du Sud devant l'apartheid.

Il se peut qu'il y ait là une certaine dose d'opportunisme. Les Missions semblent avoir parfois brusquement découvert les valeurs africaines à la veille de l'indépendance, quand la crainte les prit brusquement d'être assimilés à la colonisation. On peut trouver aussi que, pour des gens qui sont assistés par l'Esprit-Saint, ils n'ont guère l'esprit rapide et ont mis parfois près d'un siècle à assimiler ce que les religions africaines avaient perçu dès le départ. Mais, sans traiter les gens d'église en boutiquiers hantés par la peur de la concurrence, il ne me paraît pas déraisonnable de penser que les "Eglises noires" ont parfois joué le rôle de cravache pour réveiller leurs "collègues" mieux installés.

Guy De Boeck

<sup>1</sup> - Les phénomènes dont il va être question ici sont *coextensifs à une période de ce genre*. Leur date est donc très variable, d'après le moment où la résignation devant la colonisation s'installe chez les Africains. On la verra par exemple surgir, chez les Bakongo, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, après leur défaite définitive devant les Portugais (prophétisme de Donha Beatriz).

<sup>2</sup> - On pourrait classer dans ce même domaine de la "foi nécessaire dans l'impossible" un mythe réurgent dans l'histoire zaïroise: celui de l'invulnérabilité magique, qui reparait à chaque révolte, du début du siècle aux "rébellions" de 65. A un certain degré d'exaspération, plutôt que d'admettre que la révolte est impossible puisqu'il va falloir attaquer des chars avec des bâtons, on préfère se révolter quand même à l'abri de la magie...

<sup>3</sup> - Je crois que ce genre de sujet exige la franchise. Personnellement, je suis athée. Mais personne, croyant ou non, ne nie que la

religion remplit des fonctions sociales et s'exprime dans des formes que la société et la problématique sociale du lieu et du moment influencent.

Ce n'est pas un hasard si les Flamands, qui longtemps souffrirent cruellement de la faim, imaginent le Paradis comme un lieu où l'on dégustera éternellement un dessert de luxe: la pape au riz, avec une cuiller en or. C'est à ce niveau que se situe la présente analyse, indépendamment du fait de voir dans ces phénomènes soit la globalité de la religion, soit au contraire la simple enveloppe extérieure d'un rapport avec le divin, qui n'est pas ici en cause.

<sup>4</sup> - "*Je me suis demandé pourquoi Dieu était blanc...*" début d'une chanson zaïroise ("*Ee...nakomitonaka*") de l'orchestre Veve, qui eut son heure de gloire...

<sup>5</sup> - Ce courant ne se réduit pas à la "révolte mahdiste" au Soudan (1883 - 1899). C'est une composante eschatologique constante du chiïsme.

<sup>6</sup> - Les lettres de lui, où il inviterait à *prier pour son retour avec les bougies et les fleurs*, sont sans aucun doute apocryphes. Le rite évoqué caractérise d'ailleurs une autre "Eglise Africaine" (Croix-Korna) alors que Matsoua était catholique et n'a, que l'on sache, jamais abjuré sa Foi.

<sup>7</sup> - Il existe un film de Jean ROUCH sur ces cérémonies et possessions.

<sup>8</sup> - A propos d'esclaves, précisément, on aura peut-être été frappé jusqu'ici par des aspects communs entre ces "religions noires" d'Afrique et certaines manifestations religieuses connues chez les esclaves d'Amérique. On pourrait rattacher le vaudou aux innovations des sectes inspirées par la Tradition, et certaines manifestations des Eglises protestantes qui eurent des succès auprès des esclaves, comme les Baptistes, aux "christianismes noirs".

Il y a cependant une différence de taille: chez les esclaves, transplantés dans une société qui n'est pas la leur, la dimension "Fin du Monde" n'occupe pas la place centrale qui est la sienne en Afrique.

<sup>9</sup> - Un peu plus facilement dans les régions à dominante protestante, du fait que la multiplicité des Eglises et la libre interprétation personnelle des Ecritures y sont admises, alors que les catholiques sont plus enclins au monolithisme et à la réglementation.